

L'ALGERIE A L'HEURE DU CHOIX

III. LA JEUNESSE, CIMENT DE L'ALGÉRIE NOUVELLE

Après avoir décrit ses impressions sur Alger, interrogé un pied-noir sur l'état d'esprit des Européens restés en Algérie, pris contact avec un comité de gestion d'une coopérative, Dominique Laury nous parle avec enthousiasme de la jeunesse algérienne.

SEPT années de guerre ont fait payer un lourd tribut à la jeunesse algérienne. Les jeunes ont tenu une place importante au sein de l'A.L.N., un grand nombre sont tombés les armes à la main, ou assassinés par l'armée française ou l'O.A.S. Aujourd'hui, les combats sanglants ont cessé, et une autre bataille, aussi importante que la première est engagée : celle de la reconstruction du pays. Pour cette lutte pacifique, la jeunesse algérienne se trouve encore une fois au premier plan de l'actualité.

L'appel lancé par le président Ben Bella à la jeunesse, pour qu'elle apporte son soutien à l'édification de l'Algérie nouvelle, a été largement entendu. Des milliers de jeunes participent aujourd'hui à des stages de formation accélérée d'infirmières, de mécanographes, de cadres de comité de gestion, etc.). Pour se faire une idée sur l'intérêt que porte le gouvernement algérien à la formation de sa jeunesse, il suffit d'ouvrir la presse quotidienne d'Algérie. Il n'y a pas un jour où ne s'étalent sur plusieurs colonnes des comptes rendus détaillés sur l'inauguration d'une nouvelle école d'ingénieurs, de cadres de l'agriculture, d'un nouveau stage de volontaires du travail, ou d'un centre de formation professionnelle accélérée.



(Photo Tribune.)

La jeunesse algérienne a réappris à sourire

Le recrutement, la sélection et la formation des cadres constituent une préoccupation prioritaire pour les responsables algériens. L'Algérie souffre d'un vide immense laissé par le départ de 90 % des cadres français. La mise en place dans les délais les plus courts d'un encadrement capable de prendre en main la gestion des intérêts du pays, dans tous les secteurs et à tous les niveaux, est aujourd'hui un impératif pour le gouvernement algérien.

Sur la route d'Ouled Fayet...

Parmi tous les centres de formation, stages, etc., qui fleurissent actuellement dans tous les coins du pays, le stage de formation d'instructeurs chargés de constituer des « brigades de travail volontaire » présente un intérêt particulier. La raison ? Ce stage fait uniquement appel aux volontaires qui, en dehors de leurs occupations régulières, veulent pendant leurs périodes de loisirs encadrer des équipes de travail pour la reconstruction du pays.

C'est pourquoi, guidé par mon ami Rachid, journaliste d'Al Chaâb, qui fut pendant mon séjour en Algérie un cicérone fort précieux, je quitte le centre tumultueux d'Alger pour sa banlieue plus calme.

A une quinzaine de kilomètres d'Alger, sur la route d'Ouled Fayet, un petit village près de Chéragas, connaît une activité inaccoutumée. Dans un centre de rééducation pour jeunesse délinquante qui ressemble plutôt à un centre de convalescence (grands espaces verts, petites maisons agréables), des jeunes venus de tous les coins de l'Algérie se sont retrouvés dans ces lieux pour mieux servir leur pays.

Le but de ce stage, Mme Fawzi, chef du bureau d'études au ministère de la Jeunesse et des Sports, et responsable de ce stage, a bien voulu me le préciser :

« Ce stage a pour objet de former des moniteurs, appelés à encadrer un jour dans leurs régions d'habitation, des jeunes appartenant à un service de travail volontaire de la jeunesse. Le travail ne leur manquera pas dans notre Algérie convalescente : reboisement, revêtement des routes, construction de barrages, défrichages, etc. Le stage de Chéragas a été préparé avec l'aide de spécialistes yougoslaves. Après études, nous estimons que l'expérience yougoslave représente la meilleure pratique dans ce domaine. Un spécialiste yougoslave des problèmes d'encadrement de la jeunesse participe à la direction de ce stage. »

— Comment avez-vous recruté les stagiaires ?

« Nous avons fait appel aux organisations de jeunesse et le nombre de volontaires s'est révélé trop important. Nous n'en avons gardé que 80, car ce stage constitue une première expérience, d'autres stages seront organisés. Ce sont surtout de jeunes militants issus des organisations nationales (J.F.L.N., scouts, étudiants, jeunes de l'U.G.T.A.). Ce stage a été spécialement organisé pendant la période de Pâques, pour permettre aux étudiants d'y participer. »



(Photo Tribune.)

Les stagiaires répondent aux questions de Dominique Laury. « Il ne suffit pas de crier au socialisme pour qu'il arrive. »

Jeunesse... au travail

Ils sont quatre-vingts volontaires qui, profitant de leur temps libre des vacances, se sont mis à la disposition du pays. Trois semaines de cours et, de retour dans leur foyer, ils encadreront des équipes de travail. Qui sont-ils ? Des ouvriers, des paysans, étudiants, militants, tous animés du même désir : aider leurs frères. Leur devise : jeunesse au travail.

Il faut les avoir vus dans la salle des cours, sérieux, réfléchis, puis après les cours, discuter avec passion de l'avenir de l'Algérie, pour reconnaître à cette jeunesse une vitalité à la mesure des tâches qui l'attendent.

Autour de moi, un groupe de stagiaires, tous veulent parler en même temps, laissons-leur la parole :

« Je m'appelle Rezkallel Taïb, je suis étudiant de Miliana. Pourquoi je suis volontaire ? Parce

qu'il est indispensable que toute la jeunesse participe à la reconstruction du pays. Je fais partie des J.F.L.N. Pour ce stage il y avait à Miliana de nombreux volontaires, mais seulement trois places. Je fus élu par ma section avec deux de mes camarades. »

« Je m'appelle Djehaba Arezki, j'ai 22 ans. Je suis ouvrier de Bab el Oued, j'ai lu dans le journal un communiqué annonçant le stage, et je me suis immédiatement présenté. Pourquoi ? Parce qu'il faut que chacun fasse un effort pour soutenir l'action du frère Ben Bella. Nous voulons le socialisme, mais il ne suffit pas de le dire, il ne viendra pas tout seul, il faut tous participer à sa construction, c'est pourquoi je suis ici. »

Djemal, étudiant de Miliana, ajoute pour plus de précision :

« Nous ne sommes que 80, mais il y avait des milliers de volontaires, je suis sûr que tous les jeunes Algériens seraient volontaires pour ce stage s'ils en avaient la possibilité. »

Quand je leur ai demandé ce qu'ils pensaient des dernières mesures gouvernementales (nationalisations, autogestion), je me doutais certes que les réponses seraient positives, mais je ne pensais pas que ces jeunes Algériens avaient une telle maturité politique. Les réponses sont éloquentes et se passent de tout commentaire :

« Il est certain que ces mesures gouvernementales sont le résultat d'une pression populaire, elles constituent un choc psychologique très important. D'ailleurs il était temps que le frère Ben Bella prenne des décisions positives pour le bien du pays, et nous espérons qu'il ne s'arrêtera pas là. »

La direction du stage est assurée par un comité de direction composé de neuf stagiaires qui prennent ainsi contact avec les responsabilités qui les attendent dans les futures brigades de travail.

Tous les problèmes sont débattus démocratiquement entre les neuf responsables, pour que chacun puisse

prendre connaissance des problèmes que pose la vie en collectivité, trois des neuf stagiaires restent en permanence, les six autres sont remplacés tous les jours. Les décisions prises en comité de direction sont proposées à l'ensemble des stagiaires et acceptées ou refusées par un vote à main levée. Le programme des cours est vaste et varié. Il y est traité : de la préparation politique des membres des brigades, des moyens et méthodes de mobilisation de la jeunesse, de la formation, de la direction du fonctionnement des brigades ; des problèmes économiques ; de la protection sanitaire pendant et après le travail ; de la lutte contre l'analphabétisme, avec établissement d'un programme accéléré pour apprendre à lire et à écrire en deux mois aux jeunes analphabètes du camp ; de la vie sociale, culturelle et sportive.

J'ai assisté à un cours, où un instructeur yougoslave expliquait à ces jeunes studieux et attentifs les problèmes que posent la discipline et la responsabilité de chacun dans une brigade de travail. J'ai vu ces jeunes venant des régions les plus diverses écouter, prendre des notes, suivre avec attention, réclamer une explication sur l'exposé de l'instructeur.

Il faut avoir vu ces jeunes dans l'action pour comprendre le phénomène algérien. Ces jeunes connaissent la rude tâche qui les attend. Ils savent qu'ils représentent les forces vives de la nation algérienne : les cadres de demain.

Dominique Laury.

Dernier article :
**Mesures partielles
ou marche
vers le socialisme**